

désir de m'attacher à toi seul, de te posséder toi seul, puisque tout, ici-bas, n'est que mensonge, stupeur, ruse ! Fais que bientôt du monde hideux je quitte la trompeuse livrée pour revêtir l'étoffe et la bure que tu leur préfères. Fais que bientôt je m'en aille vivre près de toi ! Je veux, d'une pieuse communauté, habiter le toit sombre qui cache le bonheur....

Samedi soir, 30.

De toute ma vie, je n'ai jamais senti de douleur plus grande que celle que me donne la pensée que je ne reverrai plus G***.

Où qu'à la vingtaine nos facultés se concentrent sur un seul point de l'horizon, sur la possession intime d'un seul sentiment ; ou que les déceptions, les quelques désenchantements passés rendent plus cuisants ceux qui suivent, j'éprouve une souffrance voisine du désespoir. Il y a quelques instants, je suis tombée à genoux, les bras sur mon petit lit blanc, la tête entre mes mains et j'aurais crié de toutes les forces de mon âme désolée si je n'eus craint qu'on fut venu interroger ce délire. J'ai pleuré longtemps agitée, tourmentée.... Puis je me relevai pour prendre une résolution héroïque...

Lundi soir, 2 mai

Je suis nerveuse, fiévreuse, grondeuse, boudeuse.... Demain se joue ma dernière espérance : bénissez-moi, mon Dieu !....

Mardi soir, 3, minuit.

"Je suis heureuse ! l'air m'enivre !
Mon cœur a cessé de souffrir !
Je renaiss !.... Je me sens revivre !
Et je ne crains....."

Pour copie conforme, voir le journal de mon amie Loulou.

Ed. Aubé

NOS GRAVURES

LE QUATUOR ALBANI D'OTTAWA

Salut au talent musical !

J'ai la bonne fortune d'offrir aux nombreux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, aujourd'hui, outre quelques notes sur une des meilleures organisations artistiques de notre ville, le joli groupe des membres du "Quatuor Albani."

Cette association s'est acquise en peu de temps, un nom enviable et a su conquérir la première place dans notre monde musical.

Il y a trois ans à peine, M. Eugène Dupuis—actuellement citoyen de Montréal, qui n'a laissé que d'agréables souvenirs dans la capitale—prit l'initiative de la fondation d'un cercle musical ; il fut habilement secondé dans son projet grâce aux ressources que possèdent les amateurs de musique d'Ottawa. M. Dupuis eut donc l'avantage de doter Ottawa d'un Quatuor sans précédent ici.

Depuis lors, le "Quatuor Albani" a été de toutes les fêtes ; il a égayé l'élite de la société outaouaise. Son concert d'inauguration donné au Grand Opéra a obtenu un succès inouï encore dans nos annales. On l'entendit ensuite à l'Orphelinat St-Joseph, à l'Institut Canadien-Français, dans la salle académique de l'Université d'Ottawa, aux *Conversazioni* donnés par mesdames Laurier et McKenzie, dans les salons de l'hôtel Grand-Union. En un mot, le "Quatuor" devint tellement populaire, que son nom sur les affiches assurait salle comble et recette abondante.

Il est composé comme suit :

M. J. F. Dorval, premier ténor, occupe à présent la charge de compteur à la Banque Nationale, à Québec, où il a été transféré au commencement de février dernier. Ce départ inattendu a désorganisé temporairement l'association. Québécois de naissance, le jeune ténor favori d'Ottawa est retourné vers les siens.

M. N. M. Mothé, second ténor, est un enfant d'Ottawa, il remplit les fonctions d'organiste de la Basilique. En janvier dernier, il épousa une de

nos cantatrices distinguées, Mlle Blaine de St-Aubin, fille de feu M. de St-Aubin, bien connu.

M. Louis Gauthier, baryton, est natif de Montréal ; on l'entendit souvent avec plaisir, au chant du Gésu, dont il était membre, et est l'un des fidèles employés du ministère de l'Intérieur. M. Gauthier est également un ingénieur civil des plus distingués et fait certainement honneur à son *Alma Mater*, l'École Polytechnique de Montréal.

M. Edmond Gauthier, basse,—*last but not the least*—est du pays de Sulte, un trifluvien pur sang ; type véritable du héros de "1870," de notre poète lauréat, Louis Fréchette. On peut dire de lui :

C'était un forgeron à la rude encolure,
Un fort ; et rien qu'à voir sa calme et fière allure,
Et son regard honnête, et son grand front serein,
On sentait battre là du cœur sous cet airain....

Toutes les fêtes religieuses, nationales, ou de charité de la Capitale, ne sont complètes que quand le nom d'Edmond Gauthier figure au programme. Possédant en quelque sorte le don d'ubiquité, M. Gauthier sait plaire à tous ; on l'entend le même jour à l'Eglise du Sacré-Cœur, dans un *Tantum Ergo*, à Hull, à l'Institut Littéraire St. Patrice d'Ottawa, le soir.

J'en ai dit suffisamment pour faire connaître le "Quatuor" à ceux des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ qui n'ont pas encore cet avantage. Je me résume par un souhait : puissent-ils un jour avoir le plaisir d'entendre le "Quatuor Albani," tel qu'il était tout récemment composé, dans son chant sublime : *France ! France !*

Ed. Aubé

LES DEUX BRAVES

LE MONDE ILLUSTRÉ présente aujourd'hui à ses lecteurs une composition charmante, dont l'esprit semblable à un doux et bon sourire est mouillé d'une larme. Ils sont là, réunis après bien des années, les deux braves, le soldat et le prêtre, qui virent ensemble le feu et firent côte à côte, le premier acte d'énergie, le second acte de charité, tous deux actes de vertu héroïques.

La neige des ans a parsemé de fils d'argent leur chevelure ; et le froid de l'hiver de la vie a engourdi leurs os, mais le cœur est resté jeune, et les deux vieux camarades causent gaiement, dans la chambre close du bon temps jadis.

Le sage, mais égoïste poète latin trouvait une grande saveur au récit des tempêtes d'autrefois contées au coin du foyer, ou sous les grappes mûres de la treille ; combien plus suaves au cœur les histoires de luttes, de combats, où chacun oublieux de soi-même ne pensait qu'à l'accomplissement du devoir. En toute franchise on éprouve une véritable joie à pénétrer avec le peintre sous ce toit d'honnêtes gens, dans cet appartement de vieil aumônier militaire tout rempli de souvenirs, à surprendre cette conversation de l'abbé sexagénaire et du sympathique invalide dont la jambe de bois sonne sur le parquet comme une baguette de tambour battant la charge. Ah ! les vaillants, les deux modestes héros bien catholiques et bien Français !

CHARLES SCHREIBER.

CHOSSES ET AUTRES

—Un rosier pleureur dans un jardin à Roostern, Hollande, est si gros que trente personnes ont dernièrement donné un concert sous ses branches. Il a une circonférence de 65 pieds et on estime qu'il avait 10,000 roses à la date du concert.

—Il y a encore de l'espace sur la terre pour d'autres habitants. D'après un staticien français, cinq arpents de terre suffisent à chaque habitant et, se basant sur cette proportion, il trouve qu'il y a de la place en Europe pour 150,000,000 de

nouveaux habitants, 1,336,000,000 en Afrique, 1,402,000,000 en Asie, 515,000,000 en Océanie et 2,000,000,000 dans l'Amérique du Nord et du Sud.

—Les correcteurs d'imprimerie ont un royal confrère. La reine d'Angleterre elle-même, relit soigneusement toutes les épreuves des "nouvelles de la cour" qui lui sont soumises régulièrement, avant d'être livrées aux journaux. La souveraine revoit avec soin les moindres détails typographiques, et il lui arrive souvent de signaler une erreur d'impression ou de rédaction.

—Deux délégués appartenant à de bonnes familles polonaises, arrivés à Londres, rapportent que les autorités russes ont remis en pratique la question par la torture, lorsqu'elles veulent obtenir des informations des prisonniers.

A Varsovie, le tribunal spécial a jugé 46 suspects, sans qu'il leur fût permis de faire venir des témoins ou de requérir les services d'un avocat. Avant de partir pour les prisons, dans le centre de la Russie, les prisonniers furent fouettés. Pendant qu'il était à la torture de la question, un professeur bien connu, Ladislav Guisbert, devint fou par suite des terribles souffrances causées par le besoin de dormir.

—Les couleurs des ornements sacrés ont leur langage symbolique. Ainsi le blanc exprime la joie et la pureté. Cette couleur sert généralement aux fêtes des mystères joyeux de N. S. aux fêtes de la S. Vierge, des confesseurs et des vierges.

Le rouge est employé aux fêtes des mystères douloureux ; à la fête de la Pentecôte, en souvenir des langues de feu qui parurent sur la tête des apôtres ; aux fêtes des apôtres et des martyrs, en mémoire du sang qu'ils ont versé pour la foi.

Le vert désigne l'espérance. Il est l'emblème de la richesse des travaux spirituels. Cette couleur sert aux temps qui n'ont rien de particulier, comme entre l'Epiphanie et la Septuagésime, de la Trinité à l'Avent, en dehors des fêtes.

Ces deux fractions de l'année liturgique figurent le pèlerinage de l'Eglise militante vers la patrie céleste.

Le violet couleur sombre, symbole de la pénitence, sert pour l'Avent et le Carême.

Le noir est le signe du deuil de l'Eglise et de ses enfants. On l'emploie le vendredi saint et dans les offices funèbres.

—On a beaucoup disserté, dit le *Musée des Familles*, sur le singulier penchant qu'ont les pies et autres oiseaux de la famille des *corvidés* à s'emparer des objets brillants, qu'ils portent dans des cachettes. Chacun peut savoir qu'en mainte circonstance cet instinct a donné lieu à des accusations de vol dirigées contre des personnes innocentes, et l'on cite notamment la pauvre fille de Palaison qui, n'ayant pu se justifier d'un vol, commis en réalité par une pie, fut bel et bien pendue en place de Grève, et fut reconnue innocente lorsque, quelque temps après, les objets dont elle s'était, disait-on emparée, furent retrouvés dans la cachette de l'oiseau. Une cérémonie religieuse expiatoire, dite *messe de la pie*, eut lieu depuis, tous les ans, en l'église Saint-Jean de la Grève. Les jeunes filles du voisinage s'assemblaient le jour anniversaire de l'exécution, et, vêtues de robes blanches, portant des branches de cyprès, chantaient un *requiem* à l'intention de la suppliciée.

En réalité, le prétendu instinct du vol attribué par l'homme à la pie et à plusieurs oiseaux de la même famille n'est qu'une conséquence d'un grand sentiment de prévoyance inné chez ces oiseaux.

Tous ces oiseaux ont pour habitude de cacher les restes de leur nourriture, et de faire pour l'hiver des amas de provisions souvent considérables en noix, amandes et autres fruits secs. Ajoutons que la pie, en particulier, attirée par les objets brillants s'efforce, quand elle les trouve, ou quand on les met à sa portée, de les attaquer, de les briser. On la verra d'abord emportant cet objet, se retirer à l'écart et s'aventurer à l'entamer. Après avoir reconnu que ses efforts sont infructueux, comme elle a coutume de cacher ou de mettre en réserve tout ce dont elle ne peut tirer immédiatement parti, elle emporte et cache l'objet saisi, en se disant sans doute qu'elle en aura raison plus tard, ainsi que de ses autres provisions. Il n'y a pas d'autre malice dans sa façon d'agir.